

Sommaire

Editorial

Ah ! l'inconditionnalité !

Lettre ouverte aux colons

Deux lettres de Jack Lang

La voix du Comité de liaison
des associations juives laïques

Développer une culture juive laïque

Appel de Ha'aretz

Activités AJHL

la lettre de l'AJHL

EDITORIAL

Ah ! l'inconditionnalité !

Nous sommes au soir du 3 janvier 2001. Devant ce que nous vivons, il est impossible de ne pas dater le décours des événements. Tout va vite, très vite. Depuis ce fameux 23 octobre 2000, (mais est-ce réellement le commencement des faits ?) les choses se succèdent en Israël et dans toute la Cis-jordanie avec une telle rapidité et une telle intensité qu'il semble impossible d'en refléter la dramatique réalité dans un éditorial qui va paraître près de trois mois après cette date.

Aussi, il m'a paru nécessaire d'aborder ce sujet, non par son aspect anecdotique, aussi important soit-il en regard des morts et des blessés des deux camps, mais par une réflexion, une pause, même si prendre une distance avec les faits peut sembler irrespectueux lorsqu'il s'agit d'une tragédie.

On peut constater objectivement, ce qui veut dire, est-il besoin de le rappeler, en dehors de toute partialité et de toute appartenance, que le déroulement actuel des événements est en soi un problème insoluble s'il reste confiné entre les paramètres rigides et aveugles de l'action et de la réaction, ce qui est l'image exacte de son fonctionnement actuel.

Ce fonctionnement, quel est-il ? Je vais citer pêle-mêle ce que les médias déversent en ce moment. Je dis pêle-mêle parce que rien ne m'autorise à placer telle action antérieurement à telle autre :

- un autobus est attaqué
- un ou deux enfants sont blessés
- un jeune Palestinien est abattu
- des immeubles d'une colonie juive sont la cible de tirs automatiques, les immeubles d'où ces tirs seraient partis sont détruits à l'aide de missiles

- un tombeau est profané
- une ancienne mosquée est détruite
- un employé palestinien poignarde son patron et un client de passage
- des drapeaux israéliens sont brûlés en fin de cortèges funéraires.

J'en passe, bien sûr. Des morts, encore des morts. Chaque jour, leur nombre augmente, et chaque jour, il faut le noter, le nombre des morts palestiniens est supérieur à celui des morts israéliens. C'est un fait patent.

Sommes-nous aux portes de la guerre ? Les récentes déclarations de Yeoud Barak le laissent à penser. Mais dans le même temps, ces déclarations, par leur caractère alarmant autant qu'alarmiste, ressemblent à une tentative désespérée de maintenir ouverte la petite fenêtre de la Paix.

Devant un tel désastre humain, quelle attitude devons-nous avoir, nous, Juifs de la Diaspora, qui puisse apporter une aide aux forces de la paix, j'entends, aux populations des deux camps de la région ? Dans la mesure où il est bien sûr impossible d'imaginer une immixtion, tant physique que politique sur le terrain, je crois sincèrement que l'attitude la plus meurtrière serait celle d'une affectivité exacerbée et passionnelle, c'est-à-dire celle qu'on pourrait appeler *l'inconditionnalité*.

C'est quoi, l'inconditionnalité ? En tout état de cause, l'inconditionnalité est cette maladie grave en général, mais gravissime en matière de politique, qu'on peut définir comme l'absence de pensée. C'est le fait de se murer chacun dans son camp, de s'enfermer dans ses croyances, ses passions, ses choix, en décidant que tel coup de feu, s'il est tiré

par l'autre camp est un coup de feu *premier*, donc une agression caractérisée, à laquelle il faut une riposte.

Ce raisonnement, bien entendu, est valable non seulement pour nous qui avons le désir de voir Israël vivre en paix, et même vivre tout simplement, mais aussi pour tout Palestinien qui voudrait voir enfin sa patrie, la Palestine, accéder au statut d'état souverain, et pas seulement à celui qui est défini par une locution aussi commode que vague : l'Autorité Palestinienne.

Alors, comment parvenir à une issue qui ne soit pas fatale ? Tout être humain normalement constitué sait qu'une guerre en ce monde ne peut se terminer en multipliant les bombes, les attentats, les kalachnikovs et les pierres ? La fin

(suite page 2)

La lettre de l'AJHL

Bimestriel – décembre 2000
n° 19 - Prix au numéro : 15 F

Directeur de la publication :
Albert Memmi

Coordination : Violette Attal-Leffi
Rédaction de ce numéro :
Rolland Doukhan, Izio Rosenman,
Imprimeur : COPYFAC, 21 rue Linné
75005 Paris

**Association pour un Judaïsme
Humaniste et Laïque**
(loi de 1901) 11 rue de Clamart,
92100, Boulogne-Billancourt.
Tél. /Fax : 01 43 45 46 66

Éditorial (suite)

d'un combat de boxe, c'est toujours la poignée de mains. La fin des coups, ce sont les mots qui en disent l'inanité, qui en formulent une autre approche, qui les pensent (ou qui les pansent).

A partir de là, chacun peut se rendre à l'évidence que pour résoudre un problème, il faut évaluer les différentes possibilités de solutions, il faut donc douter de l'une par rapport à l'autre, choisir un terme par rapport à un autre, pour enfin en arriver à un troisième. Dans ce cas-là, douter devient une forme de respect de l'autre.

Mais, ne plus penser, c'est se passer du vecteur des mots, véhicules de la pensée. L'inconditionnalité, bien cadenassée dans son armure de certitudes, de passions et d'aveuglement, interdit la pensée puisqu'elle interdit le doute. Par exemple, je crois personnellement que la condition du retour des réfugiés palestiniens reste une condition politiquement et humainement inacceptable par l'État israélien, j'entends, un retour sur le sol d'Israël proprement dit. Il reste que si les Israéliens mettaient cette clause en avant, sans possibilité aucune d'en parler, de l'accomoder, de l'amender, jamais la paix ne pourra trouver sa place sur cette terre.

Je crois qu'on peut aimer un enfant, une mère ou une patrie, tout en sachant reconnaître que l'enfant peut être indocile, la mère trop autoritaire ou la patrie parfois injuste.

On pourrait trouver cet éditorial plus philosophique que politique. On aurait raison. J'ai simplement voulu remonter aux sources du mot politique, c'est-à-dire à la Cité, à ceux qui l'habitent, à ceux qui vivent et meurent dans les rues d'une ville qu'ils aiment sans savoir toujours en parler. J'ai simplement voulu dire que ceux-là qui vivent et meurent sont des *premiers venus*, et rappeler par là le mot du grand Hugo : neuf fois sur dix, le premier venu est un honnête homme.

Rolland Doukhan.

P.S. J'apprends qu'à l'heure où ces lignes paraîtront, les négociations de paix reprendront pour 10 jours sous l'égide des États-Unis. Les portes de la guerre vont peut-être se refermer sur ceux qui la courtisent, quels qu'ils soient et où qu'ils soient.

Lettre ouverte...

Cher colon

Cher (dans les deux sens du mot : chéri ou aimable) colon, ne perdons pas de temps avec des mots stupides comme "dialogue, conciliation", des mots qui sont aimés par les simples d'esprit. Regardons en face cette réalité qui veut que tu ne m'aimes pas et que je ne t'aime pas. Tu penses que mes frères et moi sommes des "destructeurs d'Israël", des gens qui conspirent pour te chasser de ta maison et la donner aux arabes. Je pense que toi et tes amis, vous êtes des destructeurs d'Israël, qui conspirez pour imposer votre volonté à l'État et l'entraîner dans une guerre éternelle qui pourrait conduire à sa destruction. Alors parlons de choses essentielles et pratiques.

Jusque là, vous avez été une histoire couronnée de succès. Vous vouliez "marquer le sol", de manière à éviter toute possibilité de rendre les territoires occupés aux Palestiniens. Vous avez contraint tous les gouvernements, d'Eshkol à Barak, à vous donner une large part des ressources de l'État. Vous avez fait de l'armée votre milice privée. Les forces de défense d'Israël sont devenues les forces de défense des "colonies". Les politiciens de tous bords vous ont courtisés, et le font encore. Le socialiste Yig'al Allon a mis les premiers colons au cœur d'Hebron, Shimon Peres a implanté la première colonie, Kedumim, au cœur de la West Bank. Ehud Barak, qui a gagné les élections avec le slogan "de l'argent pour l'éducation et pour les colonies" est devenu le plus grand "patron" que les colons aient jamais eu.

Vous avez réussi. Depuis les zélotes (70AD), rares sont les minorités qui ont réussi à imposer leurs volontés à la majorité. Les zélotes, bien sûr, après

des succès initiaux, ont conduit au suicide de masse de Massada et à l'élimination virtuelle de la présence Juive dans ce pays depuis 1900 ans.

Je sais qu'il y a des différences majeures entre les colonies. Il y a Kfar Darom, petite, fortifiée et isolée, au milieu de 1,2 millions de Palestiniens, dominant la "ligne de vie" de la bande de Gaza. Une écharde dans la chair. Puis il y a la colonie Juive d'Hébron, quelques douzaines de familles fanatiques au milieu de cent soixante mille Hébronites. Quarante mille Pales-tiniens vivent dans la "partie juive" d'Hébron, condamnés au couvre-feu chaque fois que vos enfants renversent un stand au marché. Les colonies de la "qualité de la vie" sont bien différentes. Elles ne furent pas fondées pour promouvoir ou accélérer la venue du Messie, mais pour apprécier l'air et le paysage ("quel beau minaret dans le village d'en face").

Elles n'ont rien de commun avec les fanatiques de Ma'aleh Amos ou de Yitzar. Aujourd'hui, la mort assombrit pourtant leur qualité de vie.

Ma'aleh Adumim, dont la surface est officiellement plus grande que celle de Tel-Aviv, a été implantée par ce grand colon de Teddy Kollek, dans le but d'agrandir son fief. Kiryat Sefer, autre grande zone urbaine, a été établie par coalition comme pot-de-vin aux orthodoxes qui y ont des habitations de luxe pour rien. Des colonies de différentes sortes, des colons de toutes "teintes". Ils ont pourtant tous une chose en commun : chaque colonie est une mine anti-personnelle placée sur le chemin de la paix. Vous êtes installés sur les réserves du peuple palestinien, sur un territoire volé, et vous utilisez

... aux colons

l'eau nécessaire à un autre peuple pour sa simple subsistance. Vous dominez le paysage ; vous êtes des symboles de l'occupation. Les architectes ont dessiné les plans des colonies dans le but de découper le territoire palestinien.

La révolte du peuple palestinien n'était, dès lors, qu'une question de temps. Cette révolte est assimilable à un organisme qui mobilise toutes ses forces pour expulser un corps étranger implanté en son sein. Les Palestiniens voient en cette bataille leur guerre de libération, dont le but principal est de vous chasser.

Ne vous leurrez pas, vous n'avez vraiment aucune chance de gagner cette guerre. Durant le siècle passé, de telles guerres se sont comptées par douzaines, et les peuples opprimés les ont toutes gagnées. Dans chacune d'elles, l'armée occupante était infiniment plus forte que celle des rebelles. Dans chacune d'elles, le peuple conquis a souffert de beaucoup plus de pertes que l'occupant. Mais les occupants se sont toujours lassés de cette bataille avant les peuples occupés, parce que ceux-ci se battaient pour leurs vies et leur liberté, tandis que l'occupant se battait pour le luxe [*peut-être: p our le superflu (n. d. t.)*]. Pour les Israéliens, les colonies sont un luxe.

Curieusement, un sondage d'opinion a indiqué, il y a quelques mois, que vous représentiez le secteur le plus impopulaire d'Israël ; plus impopulaire même que les orthodoxes. Peut-être êtes-vous moins impopulaires aujourd'hui parce que vous êtes une cible, mais ne vous faites pas d'illusion, ce n'est qu'une popularité temporaire. Elle s'évaporerà dès que le nombre de nos victimes augmentera, quand nous

renoncerons à toutes nos réalisations dans le monde arabe, quand notre réputation à travers le monde s'affaiblira, quand le public réalisera le prix (économique) de toute cette bataille et quand le danger (un danger oublié depuis longtemps) d'une extension du conflit à toute la région réapparaîtra à l'horizon.

Les Français se sont battus pendant sept ans pour l'Algérie, qu'ils considéraient comme "une partie de la France, comme la Provence". Un million d'hommes y ont perdu la vie. Au moment crucial, les colons français ont établi leur propre milice (l'OAS) et commis des actes de vengeance. Au bout du compte, un million de Français, des cinquième et sixième générations, durent fuir en l'espace de quelques jours, lorsque la France signa la paix.

La même chose arriva aux colons britanniques au Kenya. Les colons blancs d'Afrique du sud n'échappèrent à ce sort que parce qu'ils se rendirent à temps et devinrent citoyens d'un régime noir.

Vous avez manqué cette opportunité. Ce que vous et vos soldats êtes en train de faire maintenant génère tant de rage et de haine parmi les Palestiniens que votre présence continue dans les territoires est devenue impossible. Chaque enfant tué, chaque maison détruite, chaque "blocus" et chaque "liquidation" nous rapproche davantage de la fin de vos colonies.

Je suis convaincu que vous et vos amis, vous savez ça au fond de votre cœur. Tous vos comportements le démontrent. Vous agissez par désespoir. Je propose que vous changiez le dépit en espoir de solution.

Plutôt que de lancer des slogans illusoires du genre "Laissez l'armée vaincre", vous devriez commencer à penser à votre retour et à votre réadaptation.

Vos ennemis diront : nous ne vous devons rien. Personne ne vous a poussés à aller là-bas. Nous avons gaspillé des milliards pour vous. Maintenant, vous pouvez vous débrouiller tout seuls.

Je ne partage pas cette vision. Avec beaucoup d'autres dans le mouvement de la Paix, je pense que l'Etat devrait financer votre retour en Israël et organiser votre réintégration. Après avoir absorbé sans peine un million de nouveaux immigrants venant d'Union Soviétique, nous absorberons aussi 150 000 colons. Cela sera d'autant plus aisé que la plupart d'entre vous travaillent déjà en Israël, de sorte que seul restera le problème du logement. Israël en paix, avec une économie florissante, saura facilement résoudre le problème.

Je suis convaincu que la grande majorité des colons – tous, sauf le noyau dur des fanatiques – acceptera tôt ou tard cette solution. Plutôt tôt que tard, je l'espère. Ayez pitié de vous-mêmes et des soldats. Chaque goutte de sang versée est une perte. Ne laissons pas les colonies devenir l'autel de Moloch, celui sur lequel les enfants sont sacrifiés.

Quand vous arriverez aussi à cette conclusion, vous comprendrez que nous sommes vos alliés, plus dignes de confiance que tous ceux qui vous flattent aujourd'hui, et qui vous vendront sur les berges du fleuve demain.

Uri Avneri

Pour la tolérance et contre la violence à l'école

Deux lettres de Jack Lang

Nous publions ci-dessous le texte de deux lettres que notre ministre de l'Éducation nationale a adressées d'une part, aux collégiens et lycéens, d'autre part, aux enseignants et personnels de l'Éducation. Ces lettres veulent mettre en garde, dans les domaines combien importants de la jeunesse, de la culture et de l'éducation, contre l'ingérence de la violence dans notre société à l'occasion des événements qui secouent encore aujourd'hui le Proche-Orient.

Lettre du ministre de l'éducation nationale aux écoliers, collégiens et lycéens de France.

Dans une région proche de nous, berceau de notre culture commune, se déroulent en ce moment des événements graves, douloureux, qui nous affligent. Même si tous nos espoirs sont tournés vers les tentatives actuelles de renouer les fils de la paix, nous ne pouvons ignorer la gravité du conflit au Proche-Orient. La haine s'est déchaînée, le sang a été versé et nos yeux sont encore meurtris d'images terribles.

Dans notre pays, se côtoient heureusement des citoyens français et des résidents de toutes origines. Cependant, certains, tentés de réagir de façon passionnelle, veulent imposer un affrontement en France. Nous déplorons des incidents et des actes graves qui ont porté atteinte à l'intégrité de lieux et de personnes. Nous condamnons les violences à caractère antisémite qui nous rappellent les jours les plus noirs de notre histoire.

Au sein de nos écoles, de nos collèges et lycées, nous n'admettons aucune exaction, d'où qu'elle vienne, incompatible avec les valeurs républicaines. La République Française s'est construite sur le socle de la fraternité, de l'égalité, de la liberté. L'école fait vivre ces valeurs parce qu'elle repose sur un principe de concorde, la laïcité, qui permet d'unir par delà les différences. C'est la raison pour laquelle j'ai apporté mon plein appui à l'initiative d'associations de lycéens et d'étudiants

qui se mobilisent pour transmettre un message de paix et de fraternité. Je soutiendrai toutes les démarches visant à maintenir, au sein de l'école, le climat de sérénité et de compréhension réciproque qui fonde la possibilité d'apprendre, de devenir adultes et citoyens, ensemble, dans le respect mutuel. C'est, fort heureusement, largement le cas aujourd'hui et j'entends bien qu'il en soit toujours ainsi.

J'en appelle à votre raison et à votre cœur. Je vous demande à tous de vous tendre la main.

Jack Lang

Lettre du ministre de l'éducation nationale adressée aux membres du corps enseignant.

Le Ministre à,

Mesdames les rectrices et messieurs les recteurs,
Mesdames les inspectrices et messieurs les inspecteurs d'académie, directrices et directeurs des services départementaux,
Mesdames et messieurs les proviseurs des lycées,
Mesdames les principales et messieurs les principaux des collèges,
Mesdames les directrices et messieurs les directeurs d'école.

Objet : prévention d'incidents éventuels dans les écoles, les collèges et les lycées, liés à la situation actuelle au Proche-Orient.

Dans le contexte actuel de tensions résultant du conflit israélo-palestinien au Proche-Orient et qui, dans quelques endroits, n'épargne pas les établissements scolaires et leur environnement, je souhaite en appeler ici à la vigilance de l'ensemble du corps enseignant et de l'encadrement pédagogique et administratif. Sachant pouvoir compter sur chacun d'entre vous, je vous demande :

- d'apporter la plus grande vigilance à ce que ne se produisent pas de violences physiques ou verbales à l'occasion des rentrées, des sorties quotidiennes et au moment des récréations. En cas d'incidents violents ou d'insultes racistes, qui, je vous le rappelle, tombent sous le coup de la loi, les chefs d'établissement n'hésiteront pas, si nécessaire, à saisir les instances judiciaires compétentes, après en avoir fait part à leur autorité de tutelle ;
- de rappeler aux enseignants qu'il leur appartient de veiller à ce que de tels dérapages ne se produisent p du possible et après examen attentif de la situation dans l'établissement, à ce que la lettre que j'ai écrite à l'attention des élèves, leur soit effectivement lue et commentée, à l'école par les maîtres en charge de CM1 et CM2, au collège ou au lycée par les professeurs principaux ou tout autre professeur considéré le plus à même de le faire ;
- de ne laisser s'organiser de débats, en dehors des heures de cours, que dans la mesure où les chefs d'établissement seront assurés qu'ils se dérouleront dans la sérénité et le respect mutuel nécessaires.

Jack Lang.

Pour sortir de l'impasse au Proche-Orient

La voix du Comité de Liaison
des associations juives laïques de France (14 décembre 2000)

Les associations du Comité militent depuis longtemps pour la paix au Proche-Orient, sur la base de la reconnaissance mutuelle des peuples israéliens et palestiniens dans des frontières réciproquement agréées. Elles s'étaient engagées pleinement pour soutenir le processus d'Oslo, dont on ne dira jamais assez combien la violence des extrémistes des deux bords a pu retarder son application. Rappelons nous l'assassinat de Rabin en novembre 1995 et la vague d'attentats-suicide en février-mars 1996.

La confrontation actuelle nous consterne et nous déplorons les morts des deux côtés. Il est clair qu'aujourd'hui encore plus qu'hier, il n'y a pas d'autre solution que la négociation pour sortir de la spirale de violence. Un règlement du conflit devrait, dans la continuité des accords d'Oslo, pouvoir s'appuyer sur :

- L'engagement solennel des Israéliens et des Palestiniens à juguler les provocations criminelles pouvant être commises à l'encontre de l'autre partie.

- La constitution de l'Etat palestinien, à côté de l'Etat d'Israël, sur la base de la frontière du 4 juin 1967 avec des ajustements mutuellement acceptés.

- Jérusalem-Ouest avec ses extensions à l'est comme capitale d'Israël, Jérusalem-Est sous le nom d'Al-Quods, capitale de l'Etat de Palestine. Si le statut de la vieille ville y compris le Mont du Temple-Esplanade des mosquées ne pouvait être réglé de manière satisfaisante pour les deux parties, empêchant ainsi le règlement global, il serait fait appel à un arbitrage international. Ce partage de souveraineté n'entraîne pas la division municipale de la ville dont l'administration peut être assurée par un conseil mixte israélo-palestinien.

- Le droit des réfugiés palestiniens de 1948 à une réintégration politique et économique, soit dans les pays où ils vivent, soit dans tout autre pays qui serait prêt à les accueillir, Israël contribuant financièrement à ce processus. Israël prendrait en compte les besoins humanitaires pour faciliter la réunification de familles.

- Les habitants des implantations juives

qui passeront sous souveraineté palestinienne auront le choix entre, un retour sur le territoire d'Israël, ou un maintien dans les lieux avec option de garder la nationalité israélienne ou d'acquérir la nationalité palestinienne. Dans les deux cas, ils constitueront une minorité juive en Palestine symétrique de la minorité arabe en Israël.

Nous sommes conscients que, bien que réalistes et équitables, ces pistes nécessitent avant tout une réelle volonté des négociateurs à aboutir à la paix et que les accords de principe n'empêchent pas les blocages sur ce qui peut apparaître comme des détails.

Nous déplorons vivement l'impact grandissant du facteur religieux. Israéliens et Palestiniens avaient réussi à contenir la tentation diabolique de transformer le conflit en guerre de religions, qui à, n'en pas douter, embraserait toute la région. Il faut absolument éviter que l'irrationalité vienne compliquer encore la situation.

Nous ne pouvons, nous associations Juives laïques de France, être insensibles à ces affrontements ou nous ranger inconditionnellement derrière la politique de l'une ou l'autre des deux parties. Quand bien même nous voudrions rester neutre, la réalité française nous solliciterait quotidiennement. Les propos et les actes antisémites que nous avons entendus et vus sont pour nous inadmissibles et ne peuvent être excusés par une identification de certains à la cause palestinienne. Condamnable est aussi l'attitude de certains extrémistes juifs qui voudraient importer le conflit, pour des raisons politiques, en France. Ces agissements ne visent nullement la paix, mais tendent, a contrario, à créer un climat délétère.

C'est au nom de notre attachement à la démocratie, à la non-discrimination, aux valeurs humanistes que nous refusons la logique de guerre, d'où qu'elle vienne et en quelque lieu que ce soit, et que nous soutenons les organisations qui, au Proche-Orient comme en France, luttent pour une paix durable entre Israéliens et Palestiniens.

Pour ou contre un programme éducatif à l'AJHL

Chers amis,

Depuis sa création, l'AJHL a contribué à ce que le judaïsme laïque ait la place qu'il occupe dans le paysage français. Si elle est encore contestée par certains, cette expression est aujourd'hui reconnue parmi les courants du Judaïsme, tant par les institutions que par le public.

Il s'agit à présent de franchir une seconde étape qui assurerait une continuité à ce courant, en quelque sorte sa vitesse de croisière. Cette étape passe par la formation, l'éducation, une certaine organisation de la vie juive. Tous les mouvements, arrivés à maturité, ont dû répondre à cette nécessité. Avec plus ou moins de moyens, avec plus ou moins d'ampleur. C'est aussi le cas pour les organisations juives laïques tant en Belgique, qu'en Israël, qu'aux Etats-unis. Elles ont poursuivi leur action en s'appuyant sur l'éducation. Pour répondre à la demande de plusieurs membres et sympathisants, nous étudions la mise en place d'un ensemble de cours et séminaires destinés aux adultes ; mais aussi et surtout la création d'une structure éducative adaptée aux plus jeunes. Nombreux parents et grands parents soucieux d'offrir à leurs enfants une connaissance du judaïsme cohérente avec leurs idées et le monde où ils évoluent. Nous proposerions de leur apporter ce soutien culturel, une connaissance tant des textes fondateurs, dans une approche critique et laïque ; mais également la découverte de tant d'écrits historiques, littéraires qui composent l'ensemble du patrimoine culturel juif.

Avant de proposer ce programme, nous aimerions vous consulter et recueillir votre souhait, afin de connaître plus précisément vos besoins. Merci donc de nous faire part de vos observations, suggestions et besoins, en écrivant directement à l'AJHL. Vos réponses seront soigneusement prises en compte.

Violette Attal-Leffi.

Appel de Ha'aretz

Arrêter la détérioration

La fin de la domination d'Israël sur le peuple palestinien et l'établissement d'un Etat palestinien stable et prospère ne sont pas seulement de l'intérêt des Palestiniens. Ils sont aussi d'un intérêt vital pour Israël. La fin de l'occupation permettra aux deux peuples de vivre une vie normale et résoudra les graves problèmes sociaux qui ont été mis de côté dans les deux sociétés. La victoire militaire de 1967 tournera au désastre si nous ne pouvons convertir les gains territoriaux en une reconnaissance et une paix mutuelles. Sans retrait des territoires occupés, il n'y aura pas de paix ni de sécurité ici.

Dans cette partie du monde, il y a deux frontières qui sont actuellement reconnues internationalement et régionalement : la frontière entre nous et les Etats arabes, et la frontière de 1967 entre Israël et les Palestiniens. Les Palestiniens acceptent cette frontière. Non seulement cela, mais ils ont manifesté qu'ils étaient prêts à démilitariser l'Etat palestinien, en matière d'armement lourd, à reconnaître l'annexion du cercle de banlieues construites à Jérusalem, et d'autres changements de la frontière de 1967, sur la base d'un accord mutuel et lands swap. L'idée du caractère sacré de l'implantation juive dans les territoires rend impossible la création d'un Etat palestinien viable. Quelques dix millions d'Israéliens et de Palestiniens ne sauraient être tenus en otage par les colonies. Le gouvernement n'a pas démantelé une seule colonie. Il a même investi plus que le

gouvernement de Natanyahu dans le développement et le renforcement des colonies. Si ce n'est pas manque d'honnêteté, c'est manque de sagesse. Laisser telles quelles les colonies et les agrandir ruine toute possibilité de tracer une frontière raisonnable entre Israël et la Palestine. En fait, c'est vouloir dire que le conflit n'aura pas de fin.

Nous appelons le gouvernement israélien à annoncer le gel de sa politique de colonisation et à reconnaître la frontière du 4 juin 1967 comme base de la frontière entre Israël et la Palestine. Un échange de territoire accepté de part et d'autre est le meilleur moyen de résoudre le problème des frontières. La plupart des colonies devront être évacuées. Nous appelons le leadership palestinien à annoncer qu'il est prêt à résoudre le conflit non par la violence, mais par des négociations en vue de la paix et d'une pleine coexistence.

Dans l'intérêt de tous, revenez à la table des négociations.

Le texte, dont nous reproduisons ci-dessus la traduction française, a été publié dans Ha'aretz du 17 novembre 2000, et déjà signé par des personnalités du monde politique, universitaire et littéraire, dont, entre autres: A.B. Yehoshoua, Amos Oz, Shlomo Gazit, David Grossman, Arié Arnon, Arié Nadler, Yehoshoua Kenaz et quelques autres...

Activités de l'AJHL

Conférences-débats

A la Mairie du IIIe Ar. 2, rue Eugène Spüller, 75003 Paris Métro : République ou Arts et Métiers.

Lundi 22 janvier 2001 à 20h15

A la veille des élections du 6 février en Israël, où en est l'opinion israélienne ? Où en sont les chances de paix ?

par Ilan GREILSAMMER, politologue, Professeur à l'Université Bar-Ilan, Tel-Aviv. Auteur notamment de *La nouvelle histoire d'Israël. Essai sur une identité nationale*, Gallimard, 1998.

Mardi 6 mars 2001 à 20h00

Créer des rites

Avec Michèle FELLOUS, Chercheuse au CNRS, qui publie *A la recherche de nouveaux rites; rites de passage et modernité avancée*, l'Harmattan, col. logiques sociales

Présentation:

On parle aujourd'hui de société individualiste, technicisée, désenchantée, déritualisée. Mais comment passons-nous, nous, les étapes successives de notre destinée ? Comment se fait le passage des générations ? Comment vivre nos séparations sans que celles-ci soient des ruptures ?

Refusant le cadre traditionnel de la religion comme l'accompagnement du psychologue, il existe aujourd'hui des gens qui innovent : ils mettent en œuvre des «nouveaux rites» de passage qu'ils considèrent comme rites à part entière. Nous parlerons de quelques-uns de ceux-ci, en les situant dans le contexte où ils ont été élaborés. Dans chaque cas, nous analyserons le déroulement du rituel, la théâtralité, la mise en scène, la fonction du groupe. Les valeurs qui les fondent seront au cœur de notre réflexion.

D'autre part, notre ami Izio ROSENMAN, participera le mercredi 24 janvier 2001, au Centre Communautaire de Paris, 119 rue La Fayette avec Doris BENSIMON, Sociologue, et le Grand Rabbin René Samuel SIRAT, à un débat sur « Humanisme laïque : voie ou piège pour le judaïsme »

BULLETIN D'ADHESION

Nom	Prénom
Adresse	
Code Postal	Ville
Téléphone domicile	Téléphone bureau
Profession	
Adhésion annuelle AJHL ¹ 350 F	
Abonnement à <i>La lettre de l'AJHL</i> et à <i>Plurielles</i> 150 F	

1- L'adhésion annuelle permet de participer à nos activités gratuitement ou à tarif réduit et de recevoir *La lettre de l'AJHL* (5 numéros par an) et la revue *Plurielles* (1 numéro par an).

Envoyez vos chèques, libellés à l'ordre de l'AJHL, à Charles Scemama, 37 rue des Longs Prés, 92100 Boulogne.